

Le Soir

19.03.2011

Circulation: 101167

2e7892

Page: 42

685

LE SOIR

Événement / Le 20 mars, Journée mondiale de la francophonie

Les langues ont un poids financier

L'ESSENTIEL

- La langue, nous l'utilisons tous les jours, sans nous rendre compte qu'elle est plus qu'un moyen de s'exprimer : elle est un véritable outil de communication. Et cet outil a un coût.

- Certaines langues sont plus « rentables » que d'autres, ont plus de poids financier. Explications.

Pour communiquer avec autrui, nous parlons. Notre langue maternelle ou une langue apprise. A l'école ou à l'étranger. Mais quelle est la valeur économique d'une langue ? « Apprendre une langue étrangère exige un coût considérable, explique Jean-Marie Klinkenberg, linguiste et président du Conseil de la langue française. On consent à cette dépense en fonction des intérêts qu'on veut en retirer. L'anglais, par exemple, apparaît d'une très bonne rentabilité, donc on fera l'effort pour y accéder alors que sur le marché des langues, le français "vaut" moins, et le tchèque encore moins, etc. La valeur financière d'une langue,

rendement élevé »

François Grin, spécialiste de l'économie des langues

c'est le rapport entre le profit escompté et le coût représenté par son acquisition. » L'importance économique d'une langue dépend aussi d'un contexte. Le néerlandais, par exemple est très rentable, mais seulement chez nous.

François Grin, spécialiste de l'économie des langues de l'Université de Genève, s'est intéressé à ce qu'on appelle « les taux de rendement des langues ». « On peut faire le lien entre les compétences linguistiques et les revenus des individus et ainsi calculer le taux de rendement d'une langue. Par exemple, en Suisse, des travaux rapportent que, toutes choses égales par ailleurs, pour un homme francophone, apprendre l'allemand rapporte en moyenne

une prime de 14 % sur le salaire, par rapport à un francophone similaire en termes de formation et d'expérience, mais qui ne saurait pas l'allemand. L'anglais rapporte 11 % en Suisse romande, mais 18 % en Suisse alémanique. »

Suivant la région linguistique, l'anglais n'est donc pas la langue la plus « avantageuse » ? En effet, explique François Grin : « On entend souvent que l'anglais est la langue des affaires, celle qui rapporte mais ce n'est pas toujours vrai. Il est donc important de ne pas tout miser sur l'anglais, car d'autres langues ont un taux de rendement élevé. »

Jean-Marie Klinkenberg confirme : « En Amérique du Sud, l'anglais ne sert quasi pas aux relations entre les hommes d'affaires. C'est l'espagnol et le portugais qui priment, au point qu'apparaît une nouvelle langue, un mé-

lange de portugais et d'espagnol pratiqué sur le tas. »

Selon le rapport publié à la demande du British Council, en 2050, l'anglais perdra sa place dominante actuelle, « au profit d'autres langues comme le chinois et l'indonésien ». En attendant 2050, l'anglais domine toujours le marché des langues. Et cette position permet au Royaume-Uni de bénéficier de toutes sortes d'avantages, détaillés par François Grin : « Il y a des avantages liés à la possibilité de vendre donc de faire du profit, sur des services, notamment l'enseignement de l'anglais. Il y a aussi des économies réalisées au niveau du système éducatif et particulièrement l'enseignement des langues étrangères, de moins



« Il est important de ne pas tout miser sur l'anglais, car d'autres langues ont un taux de

en moins enseignées en Angleterre. »

Deuxièmement, être britannique permet d'économiser beaucoup d'efforts dans la communication intra-européenne : ce sont les non-anglophones qui doivent faire l'effort de s'exprimer en anglais. « *Ce que je trouve étonnant, reprend François Grin, c'est qu'il y a régulièrement une tendance à l'autoflagellation dans d'autres pays, concernant leurs supposées lacunes en anglais. Pourquoi en est-il ainsi ? Il semble n'y avoir de leur part aucune remise en cause de la primauté de l'anglais. Les individus prennent comme une évidence une structuration de la communication qui, après tout, n'est pas du tout évidente.* »

Donc les pays européens, en acceptant de dépenser des ressources importantes pour apprendre l'anglais, financent indirectement l'avance technologique du Royaume-Uni, qui peut alors investir ailleurs. « *Et personne ne remet ça en question, s'indigne en-*

core François Grin. *Pourquoi ne pas envisager des transferts compensatoires ? Une politique qui imposerait aux pays anglophones de soutenir financièrement l'effort fait par les autres.* »

Un autre effet qu'il constate est la rhétorique et la légitimité de la langue, dans les échanges et négociations. « *Cette tendance se reflète*



« Le français souffre d'être vu comme la langue de la mode, de la cuisine. Et pas celle de la technique ni de la science »

Jean-Marie Klinkenberg,
linguiste

te dans la surreprésentation des anglophones aux postes de porteparole de la commission européenne, ou d'autres postes-clés. »

Et le français dans tout ça ? « *Il fait partie des trois langues dominantes en Europe, avec l'allemand et l'anglais, reprend Jean-Marie Klinkenberg. C'est une langue à travers laquelle on a fait*

pas mal d'inventions technologiques, comme le TGV, et dans certains pays, le français est appris pour des raisons économiques. »

Mais, explique-t-il encore, le français souffrirait pourtant de son image de « langue de lucre », à cause de son passé et de sa difficulté. « *Le français est considéré comme la langue de la mode, de la grande cuisine. Il y a cette idée que ce n'est pas une langue pour la technique ni pour la science. Et ce qui est curieux c'est qu'on retrouve cette idée surtout chez des gens éduqués.* »

Absurde, selon le linguiste, car n'importe quelle langue est capable d'exprimer n'importe quoi, dans tous les domaines. « *C'est pour ça qu'il faut défendre le français et chaque pays doit défendre sa propre langue. Aujourd'hui nous vivons dans un monde où toutes les cultures sont interconnectées, donc il y a une certaine tendance à l'unification, et c'est dangereux. Je prône plutôt un multilinguisme mondial.* » ■

JESSICA MATTHYS (st)

PROGRAMME

Le 20 mars, Journée mondiale de la francophonie

C'est le symbole de l'appartenance commune des 220 millions d'humains qui parlent français. C'est la neuvième langue la plus parlée dans le monde.

www.langufrancaiseenfete.be
www.wbi.be/francophonie2011

Claude Hagège,

linguiste et amoureux des langues, parle des forces et des fragilités du français contemporains.

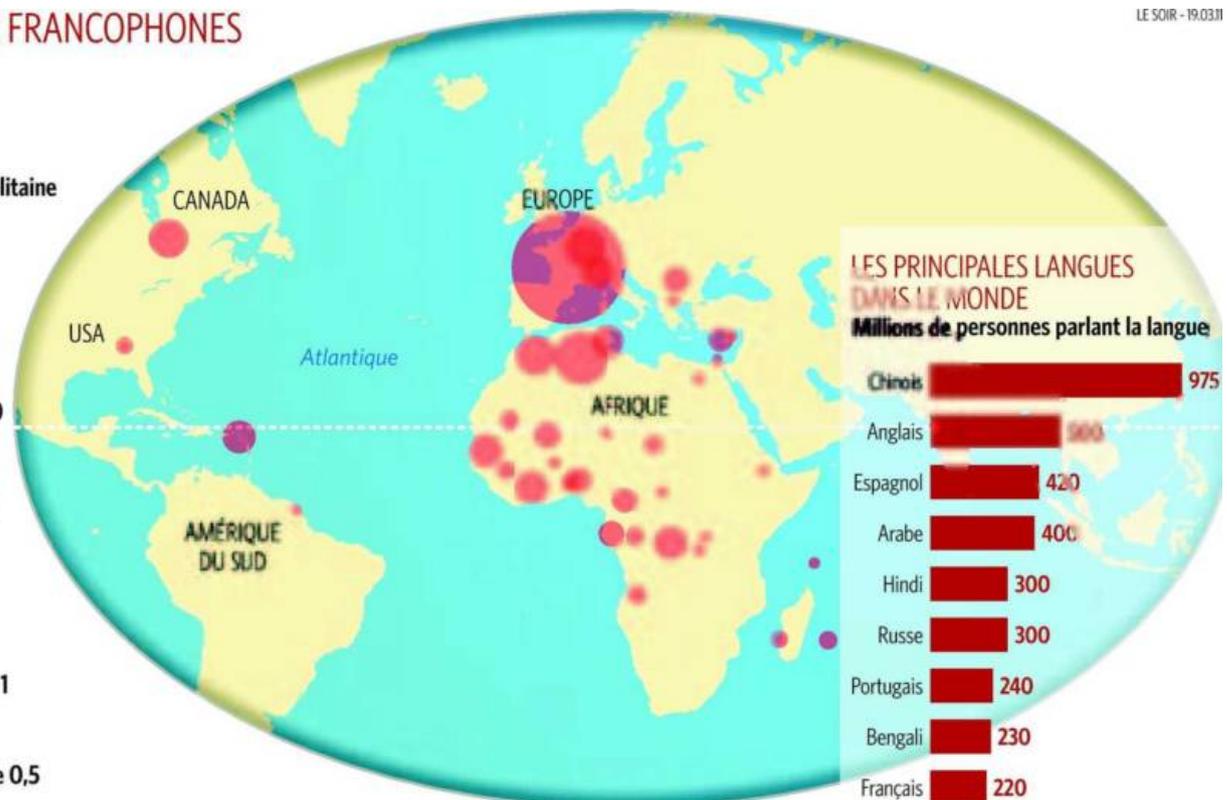
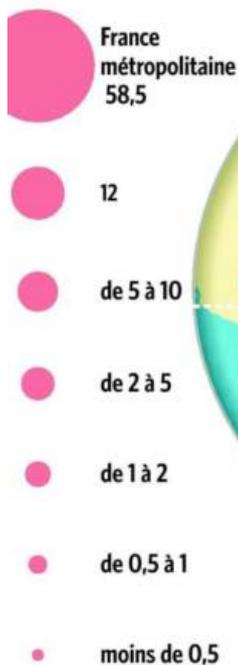
Dimanche 20 mars. 10 h 30. Wolubilis.

www.wolubilis.be ; 02-761.60.16.



NOMBRE DE FRANCOPHONES

En millions



LE SOIR - 19.03.11